

TRITONS

S'il nous arrive parfois, lors de nos ballades en forêt, d'observer dans les ornières inondées, les mares ou les étangs ces animaux à l'aspect de gentils lézards débonnaires, nous méconnaîtrons bien souvent les tritons à cause de leur discrétion.

Chaînon transitoire entre les poissons et les animaux franchement terrestres, la classe des Batraciens qu'on appelle aussi les Amphibiens, regroupe les Anoures, animaux sans queue comme les grenouilles et crapauds, et ceux qui ont un appendice caudal, les Urodèles, représentés chez nous par la salamandre et quatre espèces de tritons.

Les Batraciens sont poïkilothermes, c'est à dire que leur sang est à la

même température que celle du milieu ambiant. Cette particularité que l'on peut penser handicapante permet surtout à ces animaux frugaux de subsister longtemps sans se sustenter. Les espèces de chez nous possèdent toutes des poumons mais leur peau nue sert aussi en partie à la respiration. Cette peau est protégée par un mucus empêchant la dessiccation ; elle les rend assez sensibles et les oblige à vivre dans des lieux assez humides.

Tous les Urodèles de Belgique appartiennent à la famille des Salamandridés et ne sont représentés que par deux genres : *Triturus*, les tritons, animaux semi-aquatiques à la queue comprimée, et *Salamandra salamandra*, la Salamandre commune, pourvue d'une queue arrondie, qui est terrestre au stade adulte. Principalement nocturnes, on peut les trouver le jour, sous des pierres ou des morceaux de bois. À l'opposé des grenouilles et des crapauds les Urodèles n'ont pratique-

Le Triton alpestre est le plus commun et répandu des quatre espèces car il colonise pratiquement tous les milieux aquatiques. Son aire de répartition s'étend de la mer du nord aux massifs alpins et à l'Europe centrale. (H. de Wavrin)

En contact avec les muqueuses, ils provoquent instantanément douleurs, hypersécrétions nasales, salivaires et lacrymales ainsi qu'une réaction sternutatoire. Cela indispose surtout les mammifères qui tentent de les happer, les oiseaux et les reptiles y étant moins sensibles. Chez la Salamandre, cette particularité est signalée par la parure bien connue (taches jaunes sur robe noire) avertissant tout ennemi potentiel du danger. On appelle aposématisme le fait de porter ainsi des couleurs pour mettre en garde d'un danger réel. Dans l'eau les tritons ont également des prédateurs : à l'état larvaire (têtard) ce sont les dytiques, les libellules, l'épinoche ou les sangsues. À l'état adulte, certains poissons.

Actuellement, le plus grand ennemi des Urodèles c'est l'homme. Le plus souvent inconsciemment d'ailleurs. S'il est vrai que dans certains cas, de par ses activités, il crée des milieux favorables à la dispersion de ces Batraciens (prairies de fauche, retenues d'eau, ornières en chemins forestiers...), il a surtout des initiatives malheureuses pour eux.

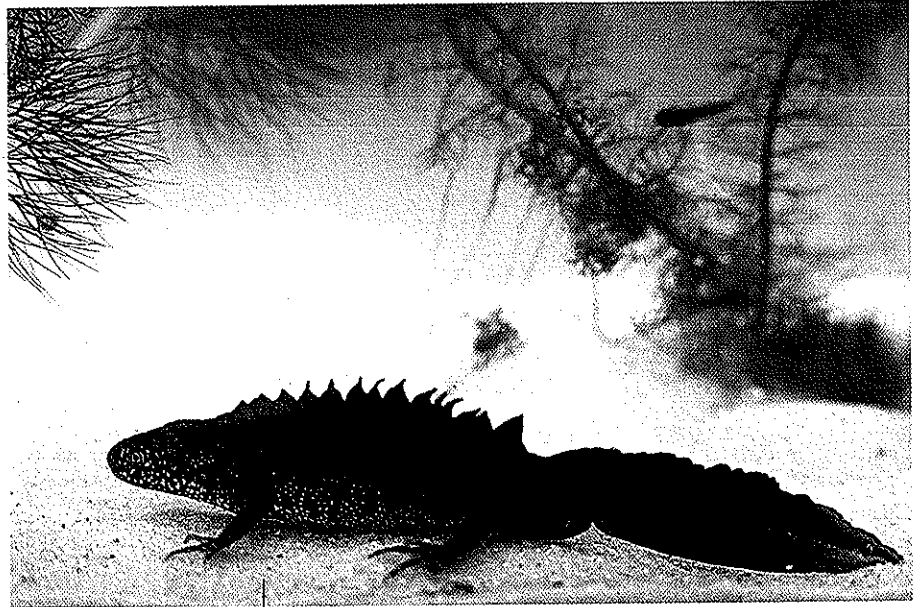
Les nombreux assainissements de terrains, l'empierrement des chemins forestiers, les comblements de zones humides ou leur pollution (rejets domestiques, hydrocarbures, écoulements routiers...) ont des impacts négatifs sur ces espèces. On peut citer aussi l'introduction non réfléchie de certains poissons dans des sites aquatiques ; les carnivores tels la truite ou l'épinoche pouvant se nourrir directement des tritons, les herbivores comme la carpe détruisant les lieux de ponte. Il en va de même avec l'introduction en étang de canards exotiques grands prédateurs de Batraciens. Les sangliers constituent aussi un très grand danger surtout lorsqu'ils sont en surabondance ce qui est le cas des

ment pas de phonation et n'émettent que de petits cris ou sifflements. Disposant d'une ouïe en rapport avec leur voix, c'est-à-dire assez faible, ils ont cependant une bonne vue, une langue qui goûte et, chose bizarre pour des animaux aquatiques, un très bon odorat dont ils usent notamment pour leurs déplacements nocturnes.

Assez vulnérables à cause de leur peau nue et leur manque de vivacité, ces animaux paisibles se défendent néan-

moins bien vis-à-vis de leurs principaux prédateurs : oiseaux, corvidés et échassiers surtout, et petits mammifères tels les mustélidés. Déjà, par leurs mœurs nocturnes et leur camouflage, ils sont très discrets. Ils sont aussi protégés par des alcaloïdes sécrétés par des glandes de leur peau. Il s'agit de poisons assez puissants qui pourraient être mortels s'ils pouvaient être injectés, ce qui n'est pas le cas. Il arrive lorsqu'on manipule ces animaux de sentir l'odeur forte et âcre de ces alcaloïdes.

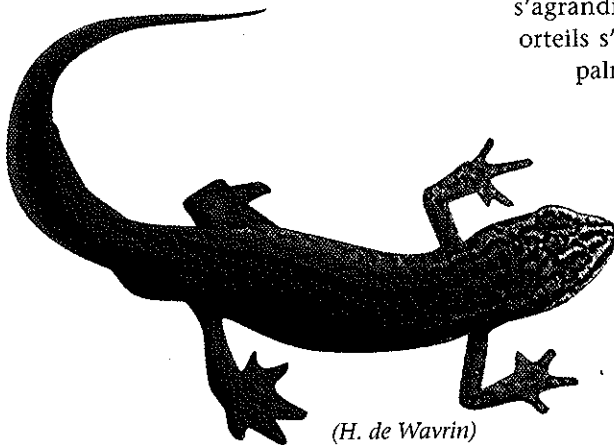
populations conservées en réserves à gibier. Ils se nourrissent des tritons ou détruisent, en s'y vautrant ou en les retournant, les sites humides, ornières et mares propices à leur reproduction. Lorsqu'on énumère les principaux dangers que les activités humaines font courir aux tritons, nous devons aussi parler des dégâts engendrés par le trafic routier lors des migrations, drame que partagent les grenouilles, ou simplement de l'emploi massif de produits phytosanitaires dont l'impact paraît évident quand on connaît le régime alimentaire des Batraciens. Enfin, pour trouver une explication à la régression des populations de ces tritons constatée actuellement, les scientifiques ne négligent pas non plus l'incidence des prélèvements d'individus à des fins didactiques ou autres, par des amoureux de petites bêtes, notamment les petits écoliers et les "collectionneurs" en terrarium...



Le Triton crêté est le plus grand représentant du genre dans notre pays. Toutefois son statut est très précaire suite aux pertes et altérations continues de ses habitats. La spectaculaire crête dentelée du mâle nuptial le distingue assez facilement des ses cousins. (H. de Wavrin)

BIOLOGIE DES TRITONS

Nos quatre espèces de tritons se caractérisent par une vie terrestre alternant avec une vie aquatique lors de la saison des amours. Durant la période où ils ne se reproduisent pas, ils se promènent le soir et la nuit en rampant sur le sol pour chasser les invertébrés, vers et gastéropodes qu'ils apprécient. Dans



l'eau, ils sont de voraces prédateurs ; Ils s'attaquent aux larves d'insectes, insectes adultes et crustacés (Cyclops et Daphnies), vers de vase (Tubifex), éventuellement aux petits poissons et batraciens ainsi qu'à leurs œufs.

Le comportement sexuel des tritons a la particularité de se passer dans l'eau,

ce qui n'est pas le cas pour la Salamandre qui est ovovivipare et se contente de venir déposer dans l'eau les larves qu'elle met directement au monde.

La période de reproduction s'étend de mars à juin. Le triton mâle revêt à cette époque des couleurs plus vives et connaît de petites modifications de sa physionomie ; sa crête caudale s'agrandit, celle du dos apparaît, les orteils s'allongent, se frangent ou se palment. Outre le fait de le parer

pour l'accouplement, cette augmentation de la surface de peau permet au mâle de subvenir aux besoins importants en oxygène qu'il nécessite pendant cette période d'intense activité physique pour lui. Chez

les deux sexes, des masses glandulaires se développent sous les flancs ce qui

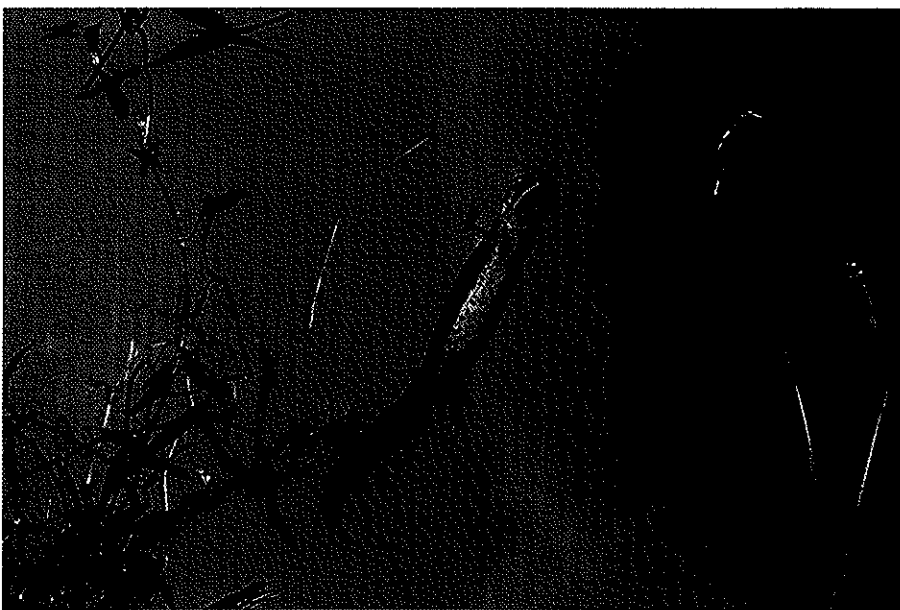
donne au corps une section pratiquement carrée. Les femelles sont attirées visuellement et reconnaissent les mâles de leur espèce grâce aux attraits de parade qu'ils arborent. Le mâle est le plus actif ; après un contact olfactif tête à tête avec la femelle, il la côtoie ondulant. Pour se stimuler lui-même, il se fouette de sa queue qu'il fait en

même temps vibrer. Ensuite, il émet par son cloaque un ou plusieurs amas de spermatozoïdes appelés spermatophores et il s'arrange pour amener le sexe de sa partenaire à entrer en contact avec ces sacs pour que la fécondation puisse avoir lieu. En général, la femelle participe à cette opération en saisissant les spermatophores ou en les aspirant littéralement par son cloaque. La fécondation est donc interne même si le mâle dépose préalablement sa semence dans le milieu extérieur. Cette particularité différencie les tritons des Anoures chez qui la fécondation est externe. Trois à quatre heures après cet accouplement, la femelle fécondée ira pondre un à un les œufs, de 150 à 700 selon l'espèce, en les fixant sur des plantes aquatiques en prenant bien soin, pour qu'ils soient protégés, de replier sur eux les feuilles grâce à ses pattes arrières. Cette opération lui demandera un certain temps. Le mâle perd ses parures en dehors des périodes d'excitation sexuelle.

Deux à trois semaines après la ponte, les larves de tritons éclosent des œufs dans l'eau à l'instar des têtards de grenouilles et de crapauds mais à l'opposé de ces derniers elles sont exclusivement carnivores. Les têtards de tritons ressemblent beaucoup aux adultes, ils



*Triton ponctué mâle :
En période de reproduction, la physiologie des tritons se modifie quelque peu.
La crête caudale de ce Triton ponctué mâle s'agrandit et ses doigts se frangent.
Les ponctuations qui ornent son ventre le distinguent aisément de son cousin le Triton crêté, beaucoup plus rare.
(H. de Wavrin)*



*Triton ponctué femelle :
C'est parmi la végétation des étangs, des mares et mardelles que la femelle du Triton ponctué dissimulera ses œufs.
Malgré sa livrée beaucoup plus discrète que celle de son partenaire, on remarque aisément les ponctuations qui se dessinent sur son ventre. (H. de Wavrin)*

doivent subir peu de métamorphoses. Contrairement aussi à ce qui se passe pour les Anoures, ils acquièrent d'abord les membres antérieurs puis très rapidement après, les postérieurs. De plus ces larves portent des branchies externes, bien visibles derrière la tête ce qui n'est pas le cas pour les têtards de grenouilles.

On remarque que les branchies et les crêtes de ces larves sont d'autant plus courtes que l'eau où elles se trouvent est riche en oxygène, eau courante et froide par exemple. Normalement, les jeunes tritons quittent l'eau où ils sont nés trois mois après la ponte. Ils seront sexuellement mûrs à l'âge de 2 ans.

Les larves qui éclosent en arrière saison passent l'hiver dans l'eau et ne se métamorphoseront qu'au printemps. Il arrive cependant que des cas de néotonie se rencontrent ; il s'agit d'individus qui

gardent leurs caractères larvaires (branchies par exemple) toute leur vie tout en pouvant se reproduire ainsi.

En hiver, les tritons choisissent une cache humide plus ou moins à l'abri du gel où ils pourront hiverner en attendant la saison nouvelle. Ils reprennent leurs activités dès que la température extérieure atteint environ 15°C.

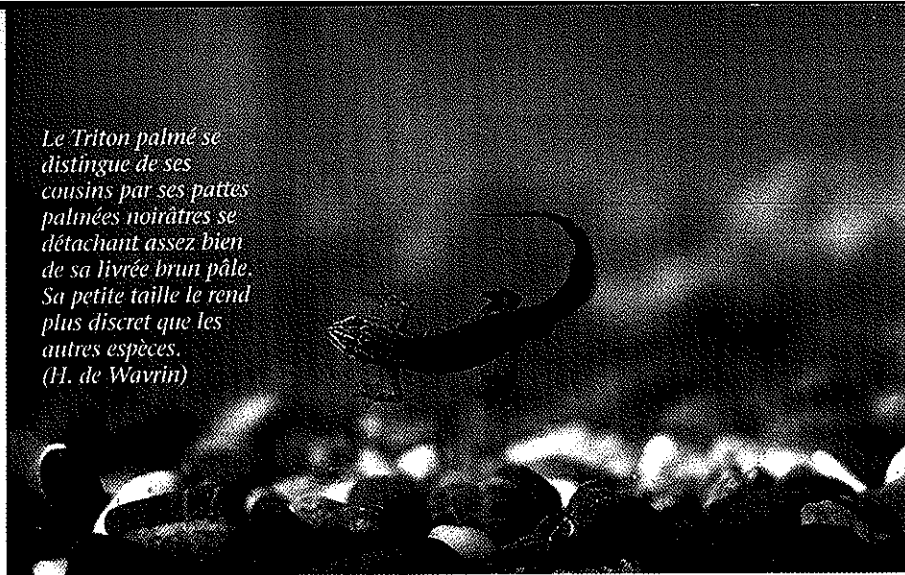
Un triton peut vivre environ une dizaine d'années. Sa faculté d'entrer en léthargie, sans consommer d'énergie, lui permet de subsister de très longues périodes en jeûnant. Assez sensibles aux changements de température, il faut éviter de les manipuler trop longtemps dans ses mains ou de trop les déranger pour les observer. Le mieux est de les retenir dans un sachet en plastique contenant un peu d'eau. Il ne faut pas oublier de les relâcher.

STATUT LÉGAL

Les tritons comme tous les batraciens sont protégés par la loi⁽¹⁾ : il est interdit de les "chasser, tuer, capturer, détenir en captivité ou perturber intentionnellement". En outre, il est interdit de les "transporter, céder à titre gratuit ou onéreux" et "d'endommager ou détruire intentionnellement leurs œufs, habitats ou refuges". De plus, "naturaliser, collectionner ou vendre des exemplaires trouvés blessés, malades ou morts" est interdit. Si une dérogation existe pour permettre la capture et le transport des "têtards de grenouilles rousses et vertes à des fins pédagogiques dans l'enseignement", celle-ci n'est pas valable pour les tritons...

(1) Arrêté de l'Exécutif Régional Wallon du 30 mars 1983 (Moniteur belge de 21 juin 1983) modifié par ceux des 7 et 16 février 1984 (Moniteur belge du 16 mars).

Le Triton palmé se distingue de ses cousins par ses pattes palmées noirâtres se détachant assez bien de sa livrée brun pâle. Sa petite taille le rend plus discret que les autres espèces.
(H. de Wavrin)



LES TRITONS DE WALLONIE

Quatre espèces sont présentes en Wallonie, comme dans les régions limitrophes. Trois d'entre elles sont répandues, mais le Triton crêté est bien plus rare et local. C'est aussi l'espèce la plus exigeante et sa situation est telle qu'elle a été inscrite à l'Annexe 2 de la Directive européenne Faune-Flore-Habitats (Dir. 92/43) qui impose aux États membres de prendre des mesures spécifiques de conservation des habitats.

OBSERVER ET IDENTIFIER

Les critères d'identification donnés ci-dessous valent surtout pour la période de reproduction (mars-juin) et excluent les stades larvaires. Bien qu'atténués à d'autres moments et chez les femelles, certains critères permettent néanmoins de reconnaître l'espèce à tout moment. Il est donc important de bien saisir le profil de base de chaque espèce.

Dans de bonnes conditions, l'identification à la vue est possible. Il faut toutefois souvent capturer le triton pour l'identifier. Dans ce cas, il faut le manipuler avec les mains humides et de préférence le placer dans un récipient transparent rempli d'eau : la reconnaissance sera plus aisée (crête par exemple) et la bête moins paniquée. Il faut évidemment libérer l'individu dès l'identification obtenue.

L'activité largement nocturne de plusieurs de nos tritons (comme d'autres batraciens) fait que l'observation à la tombée du jour avec une torche élec-

trique permet souvent de mieux les observer, aussi bien au cours de leurs migrations qu'à l'eau. Dans les "bons" sites, les quatre espèces peuvent alors être observées simultanément.

Triton crêté, *Triturus cristatus*

Identification :

C'est le plus grand (mâles 10-14 cm, femelles jusqu'à 18 cm de long) et le plus aquatique de nos tritons. Il passe presque tout le printemps et l'été à l'eau. Très sombre à ventre orangé marbré de noir, il a un peau plus rugueuse que les autres espèces.

Le ventre jaune orangé est parsemé de macles noirs de forme variable, dont le dessin permet d'ailleurs une reconnaissance individuelle. Par contraste, la gorge est surtout noire avec des pointillés blancs ; ces ponctuations blanches se retrouvent souvent sur la face et les flancs. Le mâle nuptial possède une spectaculaire crête dentelée, allant de la nuque au bout de la queue mais avec une nette indentation à la base de la queue qui n'existe pas chez le Triton ponctué, notre autre triton à crête. Autre trait distinctif, la queue est traversée par un trait longitudinal pâle en son milieu (dans la partie inférieure de la queue chez le Triton ponctué).

Milieux :

Après l'hivernage terrestre (parfois dans l'eau), les Tritons crêtés gagnent les mares et plans d'eau dans lesquels ils vont séjourner jusqu'à l'automne. Ils fréquentent principalement des

eaux stagnantes dans des milieux ouverts, bien ensoleillés, assez chauds et riches en nourriture, comme les mares de prairies, des fonds de carrières et de petits bras morts. Les sites peuvent être très petits (quelques m² d'eau).

Distribution :

Générale : espèce européenne, répandue de l'Europe occidentale (nord de l'Auvergne et de l'arc alpin) et du sud de la Scandinavie à la Russie.

Wallonie : Ce triton est potentiellement répandu dans l'ensemble de la Wallonie, à l'exception de l'Ardenne où les habitats favorables sont rares. C'est toutefois, de loin, l'espèce dont la répartition est la plus diffuse : jusqu'en 1996, sa présence avait été rapportée dans moins d'une centaine de sites de Wallonie. L'enquête Atlas en cours a déjà permis de révéler sa présence dans une série d'endroits nouveaux, où sa présence était restée insoupçonnée, mais elle a aussi mis en évidence la situation très précaire de l'espèce. Les pertes et altérations continues d'habitats conduisent à la raréfaction des sites occupés et accroissent la fragmentation de la distribution, par exemple dans les mares et mardelles de Lorraine belge.

Triton ponctué, *Triturus vulgaris*

Identification :

Chez ce triton de taille moyenne (8-12 cm), le mâle nuptial est caractéristique, quoique sa grande crête le fasse parfois confondre avec le Triton crêté (voir ci-dessus). Dessous, le ventre exhibe une bande centrale jaune-orangé et s'éclaircit sur les côtés ; il est ponctué de grosses taches arrondies chez le mâle, de plus petites chez la femelle. La gorge est parsemée de petites taches noires. Cette espèce et les suivantes ont une peau plus lisse que celle du Triton crêté. Parmi les caractères secondaires, à noter les stries noires de la tête, la coloration en général brun moyen des parties supérieures, les trois sillons ornant le dessus de la tête et les franges des doigts des pattes postérieures.

Milieux :

Ce triton se rencontre dans des milieux variés mais semble préférer les

mares ensoleillées, riches en végétation. C'est toutefois une espèce pionnière qui colonise des zones humides aux substrats très divers, y compris les fonds de carrières. Il est assez rare de la trouver en milieu forestier.

Distribution :

Générale : Espèce européenne mais avec un aire plus vaste que nos autres tritons : latitudes moyennes de l'Europe occidentale à la Russie ; existe dans le sud-est du continent mais pas dans le sud-ouest.

Wallonie : Ce triton est renseigné dans toutes les grandes régions géographiques mais de nombreuses lacunes subsistent, sans doute en partie dues à un manque de prospections : Tournaisis, Hesbaye, Centre, Condroz occidental, Ardenne, ouest de la Lorraine.

Le Triton alpestre, au ventre orange vif, s'accommode de nombreux milieux aquatiques comme les ornières forestières, mares, étangs et fonds de carrières. Il profite également des minuscules collections d'eau, peu profondes et froides. (H. de Wavrin)

Triton palmé, Triturus helveticus

Identification :

Ce triton est assez petit (5-8 cm), souvent d'un brun assez pâle dessus et blanc teinté de jaune-rosé dessous, surtout au milieu du ventre. À l'inverse des espèces précédentes, il ne développe pratiquement pas de crête au printemps. Son ventre est irrégulièrement parsemé de petites taches sombres mais la gorge n'est pas ponctuée, une autre différence avec les Tritons crêté et ponctué. Le mâle est aisément reconnaissable à ses pattes arrières palmées et noirâtres par dessous ainsi qu'au filament ("cheveu") qui prolonge sa queue.

Milieux :

Le Triton palmé fréquente tous les types de milieux à proximité d'un point d'eau. On le trouve en forêt comme en prairie et il se reproduit dans des eaux aux caractéristiques diverses, y compris oligotrophes (mares de landes acides et de tourbières).

Distribution :

Générale : Espèce européenne à distribution limitée : du nord de la péninsule Ibérique aux Pays-Bas et à la Grande-Bretagne.

Wallonie : Ce triton est moins fréquemment signalé que les Tritons alpestre et ponctué, mais il est sans doute présent dans toutes les régions. La répartition connue est toutefois encore lacunaire, l'espèce n'étant pas signalée dans certaines parties de la Moyenne-Belgique, de l'Entre-Sambre-et-Meuse et d'Ardenne.

Triton alpestre, Triturus alpestris

Identification :

Ce triton est le plus commun et répandu des quatre. Il est facile à reconnaître. De taille moyenne (mâles 7-10 cm, femelles 8-12 cm), il a le ventre et la gorge orange vif uni, sans taches ; ses flancs s'ornent d'une sorte de treillis formé par des ponctuations blanches et noires, tandis que les parties supérieures varient du bleu-ardoisé au gris foncé. Le mâle ne développe qu'une fine crête, assez peu visible.

Milieux favorables :

Très éclectique, ce triton colonise pratiquement tous les milieux aquatiques. En période de reproduction, sa tolérance lui permet d'occuper des eaux acides comme eutrophes. On le rencontre donc aussi bien dans les mares forestières que dans les fonds de carrières, les mares de prairies et les étangs. Il peut se reproduire dans de minuscules collections d'eau (quelques m²), peu profondes et froides.

Distribution :

Générale : Espèce européenne. Son aire s'étend des rives de la mer du Nord et de la Manche aux massifs de l'arc alpin et à une partie de l'Europe centrale ; isolats en Espagne.

Wallonie : L'espèce est répandue mais des lacunes subsistent dans la connaissance de sa répartition, en particulier en Ardenne, en Condroz et en Moyenne-Belgique.

